

In memoriam

HOMMAGE AU PROFESSEUR MOHAMED REZIG (1941-2003)

Lors du troisième Congrès Franco-Tunisien de Zoologie qui s'est déroulé à Tabarka du 3 au 9 novembre 2006, les co-organisatrices de la manifestation, Mmes Najoua Trigui El Menif, Jamila Ben Souissi et Lamia Gargouri, m'ont demandé de bien vouloir rendre un hommage public à notre collègue et ami, le Professeur Mohamed Rezig. J'ai bien volontiers accepté, en précisant toutefois que mon intervention serait totalement improvisée, fondée sur les relations personnelles et affectives entre Si Mohamed et moi-même, depuis plusieurs décennies. Ces dames n'ont vu aucun inconvénient à ce que je m'exprime de la sorte, bien au contraire... Deux ans après, j'ai retrouvé facilement, de mémoire, l'essentiel de mon exposé. Je l'ai soumis à Mme Nadejda Rezig, qui m'a autorisé à le publier *in extenso* et à la citer nommément. Je lui adresse ma profonde gratitude ainsi qu'à tous ceux qui m'ont fait confiance et en particulier M. Jean-Loup d'Hondt, directeur de recherche au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris et président de la Société zoologique de France.

Mesdames, Messieurs, chère(s) collègues,

Je remercie du fond du cœur les organisateurs de ce congrès pour m'avoir incité à évoquer, devant vous, la mémoire de notre collègue et ami, feu le Professeur Mohamed Rezig. Je suis d'autant plus touché que Si Mohamed a été un camarade à la Faculté des Sciences de Tunis dans les années soixante, et que nous avons effectué ensemble un long parcours marqué d'événements, dont certains, par la force des choses, restent à jamais ancrés dans la mémoire. Mon intervention ne sera donc pas académique et parfaitement structurée comme celle de mon prédécesseur, qui vient de nous parler du Professeur Pierre Lubet. Je m'exprimerai, comme on a coutume de le faire en Tunisie, avec le cœur et l'émotion. Je me sens d'autant plus à l'aise de me laisser porter, ainsi, sur la vague du sentiment, que j'ai devant moi son épouse Nadejda, témoin privilégié d'une vie remarquable. Je ne m'attarderai pas sur la brillante carrière et les états de service de Mohamed, que dans cette assemblée, tout le monde ou presque connaît... Je m'attacherai à revisiter le « copain », celui avec lequel j'ai étudié à la Faculté des Sciences de Tunis, alors sise rue de Rome, en plein centre ville. Mohamed était un garçon affable, ouvert, disponible, toujours prêt à dialoguer, s'intéressant à tout et que tout intéressait... sciences, littérature, politique, philosophie, religion... à l'époque où les plus folles espérances étaient permises dans une Tunisie fraîchement indépendante, résolument tournée

Bulletin de la Société zoologique de France 133 (1-3)

vers la modernité et le consensus, sous l'égide d'un Géant de l'Histoire, le Combattant Suprême, le Président Habib Bourguiba...

Toutefois, ce qui me rapprocha le plus de Mohamed, ce fut notre passion commune pour le sport et les activités physiques. Mohamed était le meneur de jeu et le capitaine de l'équipe de basket-ball du Stade Nabeulien, et il fut plusieurs fois champion de Tunisie. Intégré dans l'équipe nationale, il en devint rapidement le « Zizou », accumulant les titres, champion du Grand Maghreb Arabe, du Monde Arabe, d'Afrique... Il mit un point d'honneur à créer, au sein de la Faculté des Sciences, une équipe de basket et me convainquit d'en faire partie, nonobstant mes faibles dispositions pour la discipline, « afin de donner un coup de main, le temps de faire souffler les titulaires ». Les débuts furent chaotiques et maladroits, mais au fil des années, les progrès devinrent une réalité tangible et, en 1965, nous accédions à la finale universitaire où nous fûmes, certes, balayés par les « pros » de l'Institut National des Sports de Tunis. Cette cuisante défaite n'affecta en rien l'optimisme de Mohamed, et Nadejda, notre premier supporter, abonda en ce sens en nous prodiguant des encouragements pour l'avenir... Douce illusion... Mais un an plus tard, nous fûmes confrontés à la même situation et, lorsqu'on me demanda de quitter le banc pour remplacer un coéquipier, je sentis mes jambes se dérober au vu du gabarit impressionnant de nos adversaires, puis soudain, transcendés par la confiance, nous sentîmes, tous, qu'il allait se passer quelque chose... et la victoire arriva, inéluctable, indiscutable... et, pour certains de nous, joueurs bien modestes, l'impossible était donc réalisé... Je revois, quarante ans après, Nadejda descendant rapidement les gradins du Palais de la Foire de Tunis pour venir, sur le parquet, nous congratuler et me dire avec un petit accent slave inimitable : « Tu vois bien que j'avais raison... ».

Ce témoignage anecdotique est bien significatif de la stratégie adoptée en toutes circonstances par Mohamed, savoir extraire le meilleur de chacun pour le mettre au service de tous. Une éthique qu'il respecta tout au long d'une existence bien remplie... Et c'est ainsi qu'il pût conjuguer avec bonheur une vie familiale exemplaire et une carrière professionnelle hors normes. *Annus mirabilis* que cette année 1966, pour Mohamed, qui décrocha concomitamment le prix du Président de la République en Sciences Naturelles... 1966 fut également l'année de son départ pour la France où il s'investit avec autant de conviction et de chance dans la recherche scientifique sous la direction du regretté Professeur Charles Bocquet. Il profita de ce passage en France pour nouer de solides relations professionnelles et personnelles avec de nombreux collègues, d'horizons divers, qui devinrent, par la suite, autant d'amis fidèles et dévoués. Il soutint brillamment un DEA en 1967 et une thèse de troisième cycle en 1970 à Paris avant d'obtenir, devant l'Université de Tunis, en 1975, le grade de docteur ès-sciences. Dès son retour définitif en Tunisie, Mohamed Rezig ne manqua pas de me contacter dans le cadre d'activités diverses et variées bien que nous n'ayons plus les mêmes préoccupations et/ou objectifs. Je l'ai encouragé lorsqu'il m'a fait part de son souci de relancer la Société des Sciences Naturelles de Tunisie, et son Bulletin, tous deux tombés en léthargie, et par la suite de fonder une revue scientifique à la Faculté des Sciences de Tunis. Il mena à leur terme ces deux importants projets... Je mis discrètement à sa disposition mon expérience de l'édition et de la diffusion du savoir. En 1978, je contribuais avec la collaboration financière et morale de feu Mohamed Zaouali, Directeur de l'Office

Hommage au Professeur Mohamed Rezig

National des Pêches et du Professeur Amor Chadli, Directeur de l'Institut Pasteur de Tunis, au plein succès de la Réunion des Carcinologues de Langue Française qui se tint à Nabeul en 1978. Je fus mis au courant de ses nombreuses activités, car presque tous les dimanches, nous nous retrouvions au parc B de l'Espérance Sportive de Tunis ou au Palais de Foire, pour « tâter du ballon », avec de vieilles gloires auxquelles nous ne manquions pas de rappeler leur sinistre mésaventure, un dimanche de mai 1966. Nous nous rendions mutuellement et régulièrement visite à la Faculté des Sciences de Tunis et à l'Institut Pasteur de Tunis où je travaillais...

Et en 1988, avant de quitter Tunis pour Montpellier, nous nous donnâmes une accolade qui allait être la dernière, et il ne manqua pas de me dire si, par hasard, j'oubliais la Tunisie, mon pays natal... la Tunisie, elle, ne manquerait pas de se rappeler à moi... Il ne pensait pas si bien dire. Le temps est vite passé, nos relations se sont progressivement estompées... Jusqu'à ce début de janvier 2004 où Mme Jamila Ben Souissi m'apprit le décès de notre ami. Et rapidement, les événements que je viens de narrer se sont déroulés comme un film dans ma mémoire. Cette disparition, aussi brutale qu'inattendue, a soulevé une terrible émotion en Tunisie, comme partout ailleurs, parmi les proches et les connaissances de Mohamed Rezig, cet humaniste qui faisait, de par ses qualités personnelles et professionnelles, l'unanimité autour de lui... Cela ressemblait à un mauvais rêve dont on ne se réveille pas... Comme il l'avait prédit, la Tunisie n'a pas manqué de se rappeler à moi, de manière plus concrète, et je ne pensais jamais qu'après la disparition de Mohamed, je viendrais travailler dans le laboratoire où il a exercé avec brio ses talents de naturaliste et de pédagogue... Je conviens que c'est plus qu'un souvenir que m'a laissé Si Mohamed, ce qu'il nous a laissé, c'est un message, puisqu'au-delà de la mort, il manifeste encore et toujours sa présence d'homme élégant, courtois et respectueux, et c'est grâce à lui si nous nous trouvons réunis à Tabarka, durant ces quelques jours, pour apporter une pierre si petite soit-elle, mais ô combien importante, à l'immense édifice de la connaissance...

Mesdames, Messieurs, chère(s) collègues, je vous remercie...

Depuis le Congrès de Tabarka, je suis venu à deux reprises en Tunisie, à l'invitation du Professeur Mohamed Ben Salem de l'Université de Tunis et j'ai à nouveau travaillé dans le laboratoire de notre regretté collègue. J'ai saisi l'opportunité de me trouver au pays pour me rendre au cimetière de Nabeul, me recueillir devant la dernière demeure de Si Mohamed où il repose désormais en paix, dans la Miséricorde de Dieu.

Je n'aurai garde de ne pas citer quelques lignes essentielles du *curriculum vitae* de Si Mohamed qui m'a été aimablement communiqué par son épouse.

Mohamed Rezig est né le 16 février 1941 à Nabeul. Il était marié et père de deux enfants. Outre les titres et grades universitaires mentionnés plus haut, Mohamed Rezig a occupé les fonctions suivantes au sein de l'Université de Tunis :

- Assistant délégué en Biochimie, à la Faculté des Sciences de Tunis (1965-1966).
- Assistant 1^{ère} catégorie de Zoologie-Biologie animale à la Faculté des Sciences de Tunis (1970-1972).
- Maître-Assistant de Zoologie-Biologie animale (1972-1974).
- Maître-Assistant titulaire faisant fonction de Maître de Conférences (1974-1975).

Bulletin de la Société zoologique de France 133 (1-3)

- Maître de Conférences de Zoologie-Biologie animale à la Faculté des Sciences de Tunis (novembre 1975).
- Professeur à la Faculté des Sciences de Tunis (depuis 1980) (Vice-Doyen de 1984 à 1987).

Mohamed Rezig a dirigé dix thèses : trois thèses d'État, trois nouvelles thèses et quatre thèses de spécialité. Il a, en outre, encadré plus de vingt DEA.

Ses recherches personnelles ont touché les domaines les plus variés, systématique, morphologie, écologie et génétique, portant essentiellement sur les invertébrés terrestres et marins. Il a rédigé exactement 67 publications, principalement réparties dans les revues suivantes : *Archives de Zoologie expérimentale et générale*, *Comptes-Rendus de l'Académie des Sciences*, *Cahiers de Biologie Marine*, *Zoosystema*, *Hydrobiologia*, *Marine Biology*, *Bulletin de la Société zoologique de France*, *Crustaceana*, *Bulletin de la Société des Sciences naturelles de Tunisie*, *Bulletin de l'Office National des Pêches de Tunisie*, *Archives de l'Institut Pasteur de Tunis*, *Revue de la Faculté des Sciences de Tunis*, etc.

Mohamed Rezig a participé à 25 congrès internationaux. Il était membre de plusieurs sociétés savantes, tunisiennes et étrangères, mais depuis 1997, il s'était particulièrement investi au sein de la Société zoologique de France et il avait organisé des Journées franco-tunisiennes de Zoologie, à Nabeul en 1999 et à Tozeur en 2003, qui eurent le succès que l'on connaît... avant de nous quitter définitivement, pour un monde meilleur, un 31 décembre 2003...

Christian Capapé

(reçu le 05/06/08 ; accepté le 06/06/08)